

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 25

Artikel: Crepenatze et lou petou
Autor: Suzette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



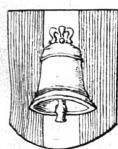
Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

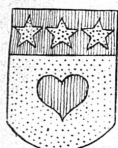
ARMOIRIES COMMUNALES



COMMUGNY. — Ecusson divisé verticalement en trois bandes, celle du milieu est blanche, les bandes extérieures sont rouges. Sur ce fond une cloche d'or. Cet écusson figure sur une médaille de mobilisation et sur un drapeau, offert à la commune par un citoyen généreux. Sur le drapeau on lit dans sa partie supérieure « Commugny » et dans la partie inférieure la date « 1898 ». (Communication de M. Decollogny). Nous ne connaissons pas la raison du dessin de ces armes.



DENENS s'est donné en 1920 de très jolies armoiries: sur un fond d'argent un corbeau « au naturel » posé sur une montagne verte à trois sommets. Ce seraient les armes des Dignens, premiers seigneurs de cette localité. M. de Büren, au château de Denens aurait trouvé ces armes sur d'anciens documents. S'agit-il d'un corbeau? Sur le document, il porte un bec jaune, ce qui ferait penser à un merle, mais rien n'empêche de considérer l'oiseau comme un corbeau « becqué d'or » comme on dit en langage héraldique. (Communication de M. Decollogny). Au reste un corbeau est plus décoratif et a un cachet plus combatif qu'un merle, fût-il blanc! Ces armoiries figurent sur la médaille offerte aux soldats de Denens lors de la mobilisation de guerre.



MOIRY. — L'écu de cette commune est divisé horizontalement en deux parties; le tiers supérieur est bleu avec trois étoiles d'or; il rappelle les armes de La Sarraz. Le reste de l'écu est d'or et sur celui-ci un cœur rouge et représente les armoiries de la famille Chanson, originaire de cette commune. Ces armes figurent sur la médaille de mobilisation, offerte aux soldats de Moiry.



GRENS. — Cette commune du district de Nyon a un écu divisé en six bandes verticales alternativement or et azur, deux clefs en sautoir meublent le champ ainsi formé. Cette armoirie, qui figure sur la médaille de mobilisation, rappelle par ses clefs que son église fut dédiée à St-Pierre.



CREPENATZE ET LOU PETOU

Ve pas faüta dè vo dère porquie lo vilhiö Jérémie Lintse l'avai lo sobriquet dè Crepenatse. Se l'avai attatsi son tsin avoué 'nna boellia de chaocesse, nè sarai pas devgne Crepenatse, pardine!

L'étai ion de clliäo coo qu'avai pllioumä on ao et que baillive dâi z'epélue d'ugnons à son caïon po l'eingraissi.

Démoräve dein 'nna vilhie carraite quie tom-bäve ein douve, avoué 'nna cousena borgne, dâi z'egrä tot breinneint et on päilo io la plliodze arreväve tot dret sù lo lhi.

Crepenatse l'arâi bin zü lo moïän dè rapetassi son hotö. Mâ l'arâi mi amä se vère sailli lè dou get äo bin copä onna piaute, què de sailli on beliet äo bin onna pice dè sa catsetta. Cllia catsetta, l'étai tot ballameint 'nna grôcha pétublie de caïon, clliöuse avoué 'nna cordette que passäve sù lè coüte.

Noutron gaillä s'è mariä sù lo tää, avoué la Nanette, onna pöura gaupa qu'arâi bi mi fé dè restä felhie. L'a bailli ä s'on hommo on mousse maü dëgremelhi, on bocon dadoü quie l'étai adret po fini dè depenaili lè vilhié frusque à son père.

La pöura Nanette n'avai pas faute dè sé crouionnä la tita po saväi quin fricot devessei inveintä po son hommo: du l'äoton äo tsauteimps, medzive dâo lää et dè la campoüta; du lo tsau-teimps äo l'äoton, l'étai dâi porrä et dâo lää, po tsandzi.

Po la soupa, Crepenatse l'a de lo premi dzo ä sa fenna: « Accut-vè, Nanette, la soupa quie l'a trâo dè büro l'è 'nna broueri, dè farai maü äo veintro, n'ein vü rein. Faut betä cein que faut dè büro; té faü pllianta onn' aouie ä trecottä dein lo fü et apri dein la toupena et onco apri dein lo coquemä. Lo büro quie tindra apri l'aouie lè tot cein que faut po fère 'na boüna soupa.

Ma fé, la Nanette l'a binstou démeindä son beliet po s'ein allä ein paradi, po guegni se, tsi Saint-Pierro, la pedance l'étai pllie boüna que tsi son vilhiö rapiat. La pöura fenna l'a z'èta binstout pllioraie: l'étai on môo dè min ä reimplliä et pü, l'è bon!

Lo bouébo que s'appeläve Isäa, vegnäi gran-tenet. L'arâi amä corratä on bocon, la vèprä, avoué lè z'ötro mousse dâo velädzo. Mâ Crepenatse l'a zü paare dè le vère brezi sè choqe äo sè z'hardes; ne volhiäve rin dè clli corratädzo. Gardäve l'Isäa dein lo päilo, et, po passä lo teimps, fasäi appreindre, dein la Bibllia, lè pas-sädzo io l'è contä la viä de l'otrou Isäa, stasse ä l'Abram et ä la Sara, dein la Genèse.

Lo pöuro Isäa dèvessei bramä, kâ lo vilhiö Crepenatse ne poäve pllie oüre que d'onn'orolhie. Cein alläve rido, quemet 'nno béroutte ein amont 'nna tseraire, kâ l'étai 'na vilhie Bibllie avoué dè « oi » pertôt. Avoué cein, l'Isäa quie l'étai lo derräi pé l'écoullä, l'avai on mau dè la metsance ä décrotsi clli passädzo.

Vaïque le camerärdö dâo pöuro bouébo quie sant vengü le hueri et pie l'ant öiu sti refredon. L'ant recaffä et piattä pé derräi la porta.

L'Isäa l'a öiu clli tapädzo et l'a démeindä ä son père: « Mâ, père, a-to öiu cein? Qu'est-te que päo itre? »

Crepenatse, po pä sè dèrandzi, l'a fé: « N'è rein! L'è bin sù lo petou quie piattäve dein lè z'egrä! »

Lè camerärdö-qu'ant öiu cein, l'ant recaffä dè pllie balla ein deseint: « L'è lo petou! l'è lo petou! »

Et vaitce coumeint lo pöur' Isäa ä Crepenatse

l'a z'èta batsi lo Petoü, et, ma fâi, l'a gardä sti sobriquet tant qu'à sa môo.

Suzette ä Djan-Samüet.

QUELLE CHALEUR!

Où donc se cacher, où se mettre,
Quand sur nous le ciel crie: haro!
Et quand plane le thermomètre
A trente au-dessus de zéro?

Ces vers de Petit-Senn, sont extraits du morceau intitulé: « Chaleur et mouches », dans le volume: « Mes cheveux blancs ».

Comme ils sont bien de saison. Depuis un mois, bientôt, nous sommes au régime de la rôtisserie. Si ça continue, nous serons bientôt cuits dur. Et lorsqu'on se plaint à quelqu'un de cette excessive chaleur, on vous répond, en guise de consolation: « C'est le temps de la saison; un bon temps »... Pour la vigne, d'accord.

Il faut dire que nous ne sommes pas du tout faciles à satisfaire. Que faut-il pour que nous nous déclarions contents? On ne sait.

En hiver, il fait trop froid ou trop humide; en été, il fait trop chaud ou trop sec. Le printemps et l'automne, deux saisons intermédiaires, ne sont, elles aussi, que très rarement à notre convenance.

Nous sommes quasi tous de vilains malcom-modes.

BLANCS, BRUNS ET NOIRS

ICI huit jours, avant même, Lausanne sera une ville exotique, une ville coloniale. On y trouvera, entre autres, des Tunisiens et des nègres. Et ce seront des nègres authentiques, comme celui que l'on pouvait voir dans une baraque foraine, à l'occasion de l'Abbaye d'un village voisin de la capitale. Quelques spectateurs sceptiques ou quelques mauvais plaisants persuadèrent un municipal de cette commune que c'était un faux nègre. Soucieux de la dignité de ses administrés qu'il ne voulait pas voir odieusement trompés, le municipal en question fit amener le nègre vers la fontaine principale du village et ordonna à deux vigoureux compagnons de frotter le malheureux avec des broches de risette, afin de le « dévernir » et de dévoiler ainsi la supercherie.

— Allez-y ferme, disait-il, ça lui apprendra à se moquer du monde. Y verra qui on est!

Hélas, on frotta le pauvre nègre jusqu'au sang, mais la couleur tenait bon. C'était un vrai noir, tout ce qu'il y a de plus noir. Ceux que l'on verra à Beaulieu seront de même espèce.

On se représente d'avance la foule que vont attirer ces attractions, jointes à celles du Comptoir, qui se renouvellent chaque année et dont pourtant le succès ne tarit pas, bien au contraire.

Et voyez-vous d'ici l'affluence dans les différents « carnotzets » vaudois, valaisans, neuchâtelois, tessinois, si la température dont nous sommes gratifiés ces jours, persiste. Gare, la soif!

Ce Comptoir, il est entré dans notre vie; on ne sait plus s'en passer. D'aucuns prétendent qu'il revient trop souvent et qu'un Comptoir tous les deux ans serait bien suffisant. L'idée peut se défendre, mais il faut croire que le comité de l'entreprise a de bonnes raisons pour lui maintenir son caractère annuel. Du reste, le comité de la Foire de Bâle, pendant du Comptoir, consulté